

LES VILAINS

d'André Gille d'après Ruzzante



ingénieux



PIÈCE DE COLLECTION DU MUSÉE DU 12 DOMAQUA, QUÉBEC

Ingénieux ce métier à collier. Pour reproduire le motif et la texture de certains colliers amérindiens, les Religieuses des Ursulines de Québec ont imaginé à la fin du 17^{ème} siècle, ce métier à collier qui facilitait l'enfilage des fausses perles dont ces colliers étaient faits. La pièce était travaillée sur des fils tendus de la grille de bois à la tige mobile que l'on aperçoit à l'avant et s'enroulait sur cette dernière. Une roue à crans d'arrêt permettait de la tenir en place et de lui conserver une certaine tension ce qui facilitait le travail. Ingénieux ce mécanisme. C'est Québécois. Tout comme le cigarette « La Québécoise »[®] manufacturée pour la Société des Tabacs Laurentiens inc., à Louiseville, comté de Maskinongé, au Québec.



En paquet long format de 25 ou régulier de 20

une présence qui s'affirme!

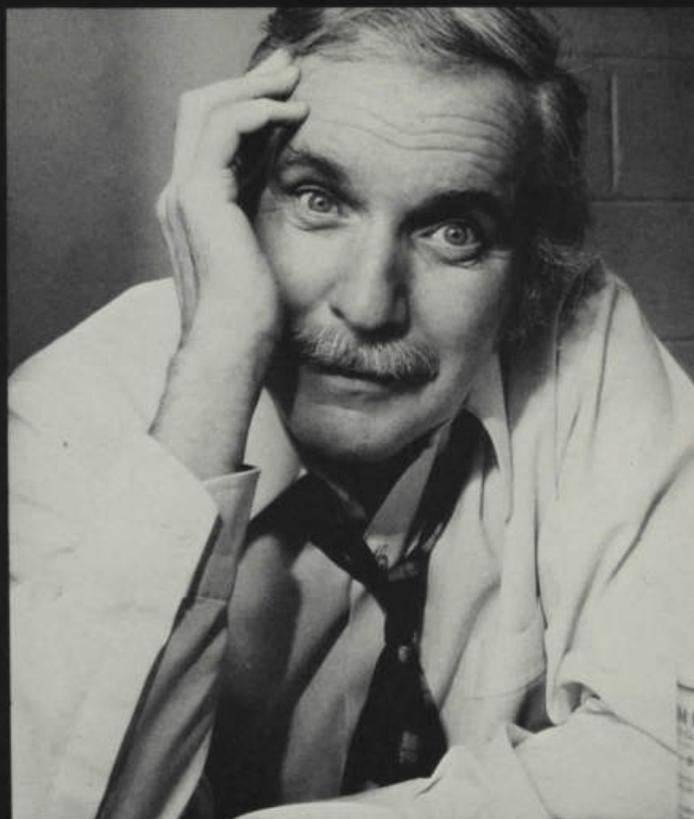
Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.



Compagnie Jean Duceppe
1975 INC.

COMITÉ D'HONNEUR

MADAME RAYMOND CRÉPAULT
de la Corporation Civitas



DOCTEUR PIERRE GRONDIN,
directeur du département de chirurgie,
Institut de Cardiologie de Montréal.

MONSIEUR BERTHOLD BRISEBOIS,
président-directeur-général des
Publications Éclair.

MONSIEUR ÉDOUARD PRÉVOST
Président de la Corporation Civitas

DOCTEUR GEORGES HÉBERT,
médecin.

MONSIEUR FRANÇOIS BERTRAND
annonceur.

MONSIEUR MARCEL COUTURE,
directeur des Relations publiques
de l'Hydro-Québec.

PRÉSIDENT: JEAN DUCEPPE

PRODUCTION ET
ADMINISTRATION: LOUISE DUCEPPE.

RESPONSABLE DU
BUREAU ET DE LA
TOURNÉE:

YVAN SAINTONGE,
CLAIRE DI GIORGIO,
GABRIEL GROUX, C.A.

COMPTABILITÉ:
VÉRIFICATEUR:

associé de Raymond, Chabot, Martin,
Paré et Associés.

PUBLICITÉ:

ROBERT PARADIS ET ASSOCIÉS INC.

PROGRAMME • RÉALISATION: YVAN SAINTONGE • PRODUCTION ET MAQUETTE: ROGER LUSSIER

DRAKKAR
PARFUMS GUY LAROCHE PARIS

GUY LAROCHE



eau de toilette
after-shave
baume aft.-sh.

mousse à raser
déodorant
savon

En vente chez tous les dépositaires agréés Guy Laroche

Des vilains qui nous ressemblent



Il ne faudrait pas vous étonner si, la pièce terminée, vous vous surprenez à répéter des répliques de Ruzzante ou de Tonio. Il n'y a rien de mieux que de prendre nos distances par rapport à nos gestes quotidiens pour réaliser combien la nature humaine, que ce soit au seizième ou au vingtième siècle, n'a pas changé. Dans une de ses pièces, Ruzzante dit : « C'est parce que, de mille manières, les intrigues, les complications et les embarras de ce monde, auxquels ils faut ajouter le cerveau et le caprice des hommes, vous tournent et retournent (...), c'est pour ça qu'il y en a qui trouvent leur bonheur à travailler dans les champs, d'autres à être patrons, d'autres à gagner des sous, d'autres à se chamailler et à se faire hommes de main ». Nous sommes en pays bien connu.

Les textes et les personnages de Ruzzante que André Gille a réunis sous le titre de « Les Vilains » racontent trois épisodes de la vie d'un homme et de son village, la vie de gens qui, pour survivre, n'ont que leur imagination et leur débrouillardise.

Nos vilains aiment la vie, l'amour, la mangeaille et l'argent : quoi de plus naturel. Menteurs, peureux et, par surcroît, mythomanes, ils parviennent toujours à sauver leur peau.

Quand nous avons commencé à répéter la pièce, nous avons vite oublié qu'il s'agissait de personnages fictifs pour nous laisser entraîner par le langage direct et les sentiments vrais exprimés dans le texte. Enthousiasmés, mais laissés sur notre faim par l'adaptation de André Gille, nous sommes retournés aux pièces-mêmes de Ruzzante. Nous nous sommes permis d'intégrer aux « Vilains » des passages que nous croyions essentiels.

Si le véritable théâtre naît de la complicité du comédien avec son public, celui du tandem Gille-Ruzzante est authentique parce qu'il oblige le comédien (ou le personnage qu'il représente) à se livrer sans pudeur aux émotions qui le transportent.

Quand vous verrez Ruzzante épancher son cœur, faire ses cabrioles et inventer des tours pour déjouer les caprices de sa femme et les railleries de ses amis, il vous fera rire aux larmes. Mais quand il aura le courage de dépasser ses illusions pour poser des actes, alors, vous frémirez.

Dans « Les Vilains », le comédien retrouve sa liberté d'enfant, son plaisir de jongler avec les sentiments et son pouvoir de partager ses émotions avec le public.

J'espère que vous aurez autant de plaisir à regarder vivre ces personnages que nous avons eu à apprendre à les aimer et à vous les faire connaître.

Claude Des Landes

Ma première rencontre avec Ruzzante

Si j'ai bonne mémoire, c'est au printemps 1955 que je fis la connaissance d'Angelo Beolco dit « Le Ruzzante ». En fait, ce jour-là, j'étais sur les traces d'un de ses compatriotes, un certain Tiberio Fiorelli mieux connu sous le nom de « Scaramouche ». Pour plus de compréhension, il faut peut-être préciser que cela se passait dans la salle de lecture à la Bibliothèque de l'Arsenal, où je venais tous les après-midi consulter des documents sur la Commedia dell'Arte. Je faisais alors partie de la Compagnie Fabbri qui projetait un spectacle sur les origines des valets du théâtre classique. Ce devait être la Famille Arlequin de Claude Santelli.

Ruzzante ne fit pas partie de cette joyeuse famille. Je ne le regrettais pourtant pas car je venais de découvrir un auteur dont l'originalité me parut telle que je me dis qu'il méritait mieux qu'une petite place dans un grand spectacle. Je m'étonnais même qu'il ne fut pas encore joué en France. Je me trompais. Il l'avait été en 1902 par une société dramatique qui avait donné deux représentations de Bilora, pièce en un acte reprise 27 ans plus tard par Charles Dullin à... l'Atelier. Depuis, Ruzzante n'avait cessé de faire relâche. Cela pouvait en partie s'expliquer par une certaine « santé » de sa langue proche de celle de Rabelais, une « santé » qui risquait de choquer une partie du public français de notre époque. À la Renaissance, il en allait bien autrement. Je vous recommande à ce propos l'édifiante lecture d'un « Discours » de Ruzzante au Cardinal de Padoue, dans lequel notre padouan vante d'une manière bien savoureuse, à Sa Révérence, les



André Gille interprétant le personnage de Ruzzante lors de la création de sa pièce à Paris en 1972.

charmes les plus cachés des femmes de son pays. On imagine mal, de nos jours, un auteur connu tenant des propos identiques à l'Archevêque de Paris, par exemple !

Dès la première lecture de Ruzzante, je fus tenté non par une adaptation de ses comédies, mais par une pièce qui réunirait différents thèmes épars dans toute son œuvre. Cela m'était facilité par le fait que le héros est le même dans toutes ses comédies : un paysan à la fois naïf, madré, cupide, poltron et bien entendu toujours victime. (C'est l'auteur lui-même qui interprétait ce personnage qu'il avait baptisé « Ruzzante »). Bien que les thèmes qui m'intéressaient fussent les uns comiques, les autres tragiques, ils me semblaient faire partie d'un même univers. L'univers fruste des paysans de cette époque où leur joie de vivre explose avec autant plus de force qu'ils savent leur existence précaire. Cet univers, je le retrouvais dans l'œuvre de Brueghel. Il y a pour moi une parenté spirituelle si évidente entre le peintre flamand et l'auteur italien — ces deux humanistes en sabots — que c'est sans la moindre gêne que je fis sortir quelques personnages brueghéliens de leurs tableaux pour les faire entrer dans la

danse de nos paysans. Ne cherchez donc pas d'où viennent ces deux mendiants que vous ne trouverez pas dans Ruzzante, ni qui me donna l'idée de découper l'action en trois saisons !

Les vilains sont patients de nature. Ceux-ci le furent plus que tous autres. Conçus en 1955, terminés en 1958, ils ne prirent vie sur une scène qu'en 1972. Entre-temps, leur lecture avait offusqué quelques municipalités et une ou deux directions de centres dramatiques, qui n'avaient pas encore entendu parler de celui qui allait devenir un des auteurs populaires les plus appréciés des Maisons de la Culture.

Pour en revenir à nos Vilains, ils doivent la vie surtout à l'obstination et à l'esprit d'équipe d'un petit groupe, metteur en scène en tête, qui depuis 4 ou 5 ans se battaient pour eux.

Il est, somme toute, réconfortant de constater que 17 ans plus tôt, ce même esprit d'équipe m'avait conduit dans une salle de lecture d'une bibliothèque où j'avais fortuitement fait la connaissance d'un certain Angelo Beolco dit le Ruzzante...

Extrait de la revue
AVANT-SCÈNE #514,
15 mars 1973



**LUC DURAND
— RUZZANTE**

L'amour dit le proverbe est une plaie qu'il faut porter sur la paume de la main. Par la mort-Dieu, j'existe et je ne sais plus où j'en suis. Lorsque je ne la vois pas, je me dessèche comme une saucisse de Bergame, et lorsque je la vois, je me sens défaillir exactement comme si quelqu'un me tirait la moelle des os. Par les bienheureuses fesses de Ste-Madeleine, voilà une étrange maladie.

**ANDRÉE BOUCHER
— FLORE**

Sûre que je serai une bonne ménagère ! On ne me verrait point rester le derrière trop posé, mais toujours par-ci par-là, à mener ce qui est à faire. Car je ne pourrais endurer ce que font tant d'autres femmes qui, lorsque leur cul est attaché à l'escabeau, voudraient gagner le droit de n'en jamais bouger.



**LIONEL VILLENEUVE
— MENATO**

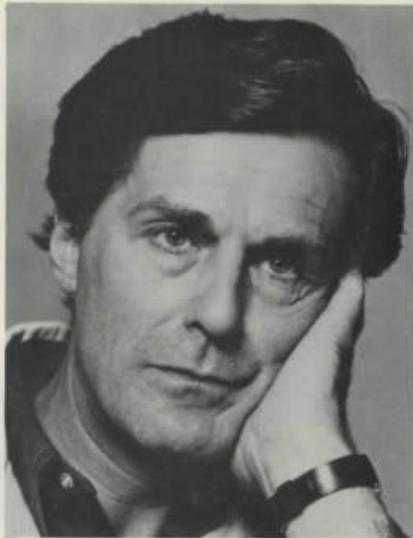
Ah Flore ! Flore ! Tu m'as quasiment ensorcelé. Je sens chaque jour un peu plus du côté gauche, une douleur, une inflammation, une brûlure, un écorchement, un élanement, une palpitation, un piétinement comme si des forgerons frappaient avec leurs marteaux. Bing ! Bang ! Bing ! Bang !





**JEAN-MARIE LEMIEUX
— TONIO**

Sûr que l'on change. Ah ! Flore, ma petite Flore, à te revoir cela me fait quelque chose, sais-tu ? Depuis que je suis parti, j'ai vu des bœufs, j'ai vu des vaches, des juments, des cochons, des truies, des chèvres, des mulets, mais jamais je n'ai ressenti ce que je ressens auprès de toi. C'est comme du délire, un rebrousse-poil à me dissoudre comme du sel dans la soupe.



**GÉRARD POIRIER
— PIOLO**

Si vous cueillez une fleur et qu'on vous l'arrache pour la donner à votre voisin qui s'enivrera de son parfum et l'effeuillera sous vos yeux, vous n'aurez qu'une envie : la lui reprendre tant qu'il restera des pétales... parce qu'après, ou elle ne sentira plus rien, ou c'est vous qui n'aurez plus de nez. Cela aussi c'est dans l'ordre de la nature.



**DENISE PROULX
— MENAGA**

Flore : Vous-même ma mère, oubliez-vous qu'étant Pucelle, vous êtes partie avec un soldat ? Puis avec un moine ? Peu de temps avant que mon père vous amena à son tour ?

Menaga : La peste t'étouffe, sale et sotte petite garce ! Tu ignores pourquoi je l'ai fait. C'est pour éviter une querelle que je partis avec le soldat. Quant au moine, je le fis par pénitence. Parfaitement ! Il me fut imposé de rester un an avec un moine parce que j'avais voulu empoisonner ma mère. Voilà le vrai motif !

SICO, mon numéro

un en peinture

***vous souhaite une
excellente soirée***

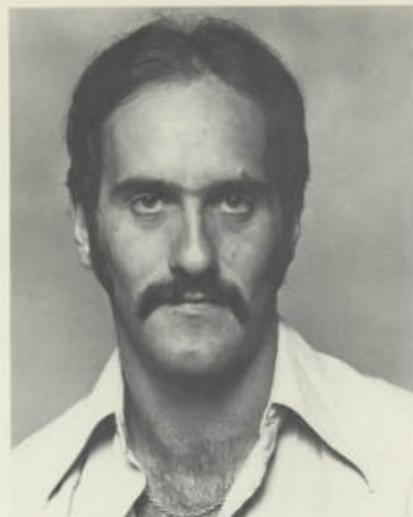


CLAUDE GAI
— LE CUL-DE-JATTE

L'Aveugle : Qui c'est qu'est cocu
Cocu d'bas en haut ?

Le Cul-de-Jatte : C'est la femme de Menato.

Betia : La peste t'étouffe, vieille taupe !
Et toi maudit nabot, puisses-tu te raboter le
cul jusqu'à t'en user la langue.



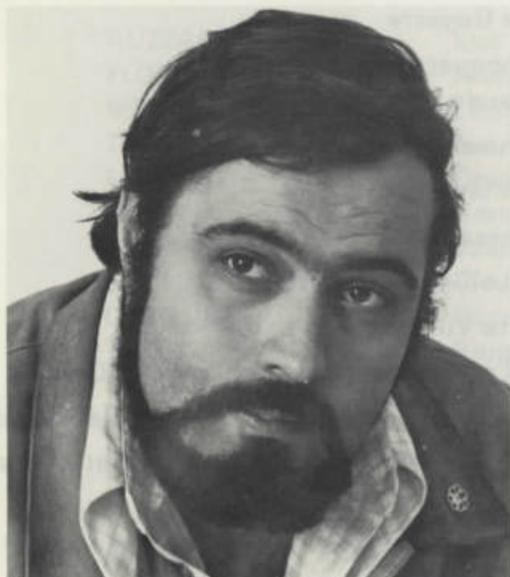
NORMAND LÉVESQUE
— L'AVEUGLE

Ruzzante : Vous les avez vus ?

L'Aveugle : Comme je te vois, Ruzzante.

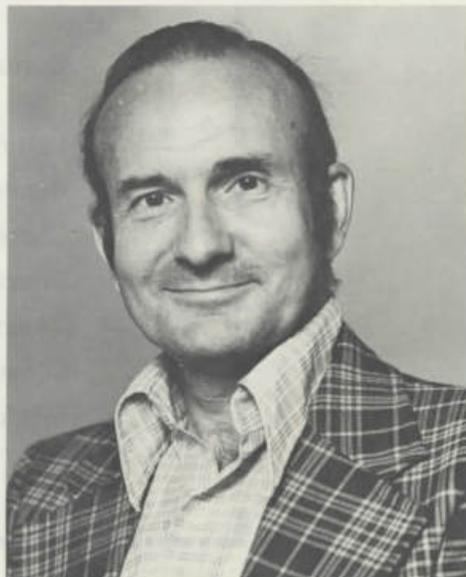
Ruzzante : Que peux-tu voir, toi, double
borgne ?

L'Aveugle : Des choses que tu ne vois
pas, triple sot.



SERGE TURGEON
— TAZIO

Flore, approche un peu. Est-ce que ce
drôle t'aurait... tu me comprends ? !!! Sacré
Ruzzante, tu n'aurais pas dû. Tu n'aurais
pas dû ! Tu n'aurais pas dû attendre si long-
temps. Mais les choses étant ce qu'elles
sont, marions-les !



JEAN-LOUIS PARIS
— ANDRONICO

Je préférerais presque être amoureux au-
jourd'hui que lorsque j'étais jeune... n'était
certaine chose qui, trop souvent, nuit à mes
intentions, à savoir que « non respondent ul-
tima primis ». Ce que mon ami Panthasilus
traduit si bien par : « La fin aurait besoin de
plus de moyens ».



LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE
présentent
EN COLLABORATION AVEC

LES VIEUX
d'André Gille

Mise en scène : **Claude Des Landes**

Décor : **Michel Catudal**
assisté de : **Claude Goyette**

Costumes : **La Gagnon-Choquette**
assisté de : **Claude Aubin**

Éclairages : **Pierre Villeneuve**

Bande sonore : **Ginette Bellavance**

Chorégraphie : **Serge Lacasse Morénoff**

Directrice de Production : **Louise Duceppe**

Directeur de plateau : **Pierre Villeneuve**

Construction des décors : **Les Chantiers Pierre, Laine et Coton**

Fabrication des costumes : Coupe : **Henri Huet et Anne Rémillard**

Accessoires : **Lyson Chagnon et Pierre Perreault**

Avec la collaboration des membres de l'IATSE, local 56.

La Compagnie Jean Duceppe (1975) Inc. est représentée en tournée par

La Compagnie Jean Duceppe (1975) Inc. est subventionnée par le Ministère du Patrimoine canadien et par le Conseil des Arts de la Région Métropolitaine de Montréal.

Le transport des comédiens en tournée est fourni gracieusement par la

NOTRE PROCHAIN SPECTACLE . . .

« LE DERNIER DES DON JUAN »

de Neil Simon

Traduction québécoise de René Dionne

Mise en scène de Louis-Georges Carrier

avec

YVON DUFOUR

MARJOLAINE HÉBERT et MONIQUE MILLER

au Théâtre Port-Royal de la Place des Arts
à compter du 11 mars



Banque Canadienne Nationale

La Banque qui vous aide à mieux vous servir d'une banque.

Les chantiers pierre, laine et coton

La Compagnie Jean Duceppe a toujours voulu faire appel à des jeunes pour ses spectacles. C'est ainsi que plus de 45 jeunes comédiens et comédiennes ont déjà fait partie des différentes productions de la Compagnie depuis sa fondation.

Avec le spectacle « Les Vilains » la Compagnie Jean Duceppe aura été à l'origine de la formation d'un nouveau groupe « Les Chantiers Pierre, Laine et Coton » qui ont assuré la réalisation du décor de Michel Catudal.

Les Chantiers Pierre, Laine et Coton, ce sont dix anciens étudiants de l'option théâtre du Cégep Lionel Groulx, groupés autour de Pierre Labonté et Hélène Larivée.

Depuis sa sortie du Cégep Lionel Groulx, Pierre Labonté avait déjà travaillé à la Nouvelle Compagnie Théâtrale pour les productions « Le Théâtre de la Maintenance » et « Atelier '72 ». Il avait été également engagé par le Théâtre du Trident à Québec pour la réalisation de « Salut Galarneau ».

Pour sa part, Hélène Larivée, à sa sortie du cégep, alla faire un stage en France dans une tournée de différentes troupes de théâtre professionnel et spécialement à Nice. À son retour, elle était employée par le Cégep Lionel Groulx comme collaboratrice pour l'option théâtre.

C'est donc depuis ce temps que l'idée germe de former un groupe qui offrirait ses services au théâtre professionnel pour la réalisation des décors. C'est ainsi que grâce à la Compagnie Jean Duceppe (1975) Inc. et grâce aussi au soutien de leur ancien professeur, Michel Catudal, que Jean-Claude Leblanc, François Léger, Roger Ponce, Claude Goyette, Micheline Rouillard, Michel l'Heureux, Carole Gosselin, Dominique Labbé, Marcel Dallaire, Pierre Labonté et Hélène Larivée ont pu réaliser leur premier travail professionnel.



La crème de menthe De Kuyper

Ce soir, invitez une Hollandaise
à votre table.
Ingénue.
Rafraîchissante.
Elle égayera votre soirée.



La crème de menthe De Kuyper est embouteillée
au Québec par
John de Kuyper & Fils (Canada) Ltée.

D

DUCEPPE (1975) INC.

présente

CJMS CJRC CJTR CJRS CJRP

VILAINS

d'après Ruzzante

Distribution

RUZZANTE	Luc DURAND
FLORE	Andrée BOUCHER
MENATO	Lionel VILLENEUVE
TONIO	Jean-Marie LEMIEUX
MENAGA	Denise PROULX
PIOLO	Gérard POIRIER
ANDRONICO	Jean-Louis PARIS
LE CUL-DE-JATTE	Claude GAI
L'AVEUGLE	Normand LÉVESQUE
TAZIO	Serge TURGEON
BETIA	Jocelyne SAINT-DENIS
FRANCESCA	Marguerite LEMIR
NARDO	Yvan SAINTONGE

Produit et distribué par les Productions Artébec Inc. (Responsable : Yvan Saintonge)

Financé par le Ministère des Affaires Culturelles du Québec, par le Conseil des Arts du Québec et par la Ville de Montréal.

Produit par la Brasserie Labatt Ltée.

RUZZANTE

Angelo Beolco dit «Le Ruzzante» est né à Padoue en 1502. À l'époque, dans tous les villages d'Italie, régnaient un chauvinisme et un «esprit de clocher» qui expliquent sans doute le fait que Ruzzante s'est d'abord affiché comme padouan plutôt que comme Italien.

Toute son œuvre est rédigée en dialecte padouan à l'exception de quelques adaptations de pièces latines qu'il écrivit en Italie.

Angelo Beolco est le fils naturel de Jean-François Beolco, docteur en arts et en médecine. Ce qui ex-

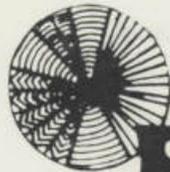
plique que Ruzzante fit des études dans les écoles de Padoue et plus tard à l'Université de cette ville, célèbre dans toute l'Europe.

Bien que ses œuvres en général se rangent franchement du côté populaire, quelques sonnets qui nous sont parvenus attestent des études assez poussées de Ruzzante.

Il est encore étudiant lorsqu'il forme une troupe de théâtre avec d'autres jeunes gens de bonnes familles. Il joue alors pour son propre plaisir au moment des fêtes du car-

naval. C'est à cette occasion qu'est représentée le 13 février 1520 au Palais Foscari de Venise sa première comédie qui devait être « La Moschetta».

Après l'université, Ruzzante administre les fermes de son protecteur Alvise Cornaro. Il est par cet emploi amené à frayer avec les paysans, il les connaît bien et partage leur vie au point de passer facilement pour l'un d'eux. Malgré toutes les moqueries lancées contre l'esprit borné de ces gens, Ruzzante prend nettement le parti des vic-



Le magasin à votre service

BATTAH

times d'un système qui ne pouvait à l'époque être dénoncé.

À cause du choix qu'il a fait d'écrire en padouan, Ruzzante s'est condamné à quatre siècles d'oubli. En effet, peu d'italien comprenant l'ancien padouan rustique il a fallu attendre la traduction de son œuvre en italien pour le rendre accessible. C'est à Alfred Mortier que le public de langue française doit la connaissance de cet auteur. Dès 1925, il traduisait l'intégrale des œuvres connues de Ruzzante avant même qu'on l'est fait en italien.



Le théâtre de Jean Duceppe est de plus en plus apprécié... comme l'AutoBAC.



AUTOBAC
BAC

Bureau d'assurance du Canada

Les 7 lois nouvelles de Ruzzante

proposées au Cardinal Marco Cornaro

I. LOI POUR LES CHASSEURS SPORTIFS

La première loi soit que tout chasseur ou oiseleur, qui va à la chasse pour son plaisir et non pour en tirer profit, puisse y aller le dimanche sans entendre la messe, et que cela ne soit pas un péché ; car vous savez que cette heure-là est le bel instant du plaisir pour plusieurs raisons, et que si cette heure est perdue, l'instant ne revient plus.

II. LOI SUR LE JEÛNE DES PAYSANS

La seconde, qu'aucun paysan ne soit tenu de jeûner, car la fatigue, vous le savez, ferait digérer des pierres, et, la digestion faite, celui qui ne mange pas sent le cœur lui manquer et court le risque de mourir et de cracher ses poumons, de la salive qui te vient à la bouche. Alors tu vas te mettre au lit, tu ne peux pas dormir, et si tu y trouves ta femme, pour tromper ta faim et te donner sommeil tu fais ce que tu ne ferais pas si tu dormais ; et, si tu n'as pas de femme, tu demeures oisif et tu fais quelquefois pis, comme l'on sait... Vous me comprenez ?

III. LOI SUR LE TRAVAIL LES JOURS DE FÊTE

La troisième, qu'à l'époque de la fauche des blés ce ne soit péché de travailler un jour de fête, parce que d'une heure à l'autre peut venir une bourrasque d'orage pour tout détruire. Et chacun de blasphémer comme un chien, et qui donc ne blasphèmerait, dites-le moi de bonne foi ? Et il faut alors aller voler, si nous voulons vivre. Et de cette façon nous commettons double péché et grande faute, oui c'est ainsi.

IV. LOI SUR LE JEÛNE AVANT LA MESSE

La quatrième, que l'on puisse manger le matin avant la messe, afin de pouvoir ensuite être de tout cœur à Dieu, vu que c'est le chancre, quand on a faim, d'être à l'église en ayant par force le cœur à la maison vers le manger. Tandis que si on a mangé, on a le cœur au ciel et à Dieu, et non au pain à la maison.

V. LOI SUR LA GOURMANDISE

La cinquième, que ce ne soit point péché de gueule de manger ce qui est bon, même si l'on n'a plus faim ; car mes anciens m'ont dit que ce qui a bonne saveur profite toujours ; ce qui profite fait santé ; en bonne santé l'on vit ; en vivant longtemps on devient vieux ; en devenant vieux on fait du bien ; et en faisant du bien on va au paradis. Ainsi ce ne peut être mal ni péché, car de même que commettrait un péché celui qui mangerait du poison, sachant que cela fait du mal, de même ce doit être tenu à mérite de manger ce qui fait du bien.

VI. LOI SUR LE CÉLIBAT DES PRÊTRES

La sixième, que vous fassiez en sorte que chaque prêtre puisse prendre femme, ou bien alors qu'il soit châtré, vu que c'est le chancre que la fragilité de la chair, laquelle parfois tant vous tourmente, qu'on ne sait plus dans quel trou se fourrer. Et tout prêtres qu'ils soient, ce sont des hommes pareils à nous, et même parfois plus virils que nous. Comme ils n'ont pas de femmes, ils se jettent dans la honte. Du premier coup qu'ils rencontrent l'une de nos femmes, ils l'engrossent carrément ; et nous, pauvres diables, nous faisons les frais de leurs enfants, ce qui n'est pas juste. Tandis que s'ils prenaient femme, ils ne seraient pas si enragés, ni si souvent dans la honte, et cela les maintiendrait en pureté. Et si malgré tout ils venaient à engrosser nos femmes, nous aurions au moins la ressource d'engrosser les leurs ; et si nous faisons les frais de leur progéniture, ils feraient du moins les frais de la nôtre, de manière que nous serions quittes.

VII. LOI SUR LA QUADRIGAMIE PAYSANNE

La septième provient de ce grand chancre d'inimitié et de malveillance qui fait que nous, villageois de la campagne, et les citadins de Padoue, nous nous mangeons le cœur. Pour cette raison toute la journée nous nous tourmentons, et si nous pouvions comme eux avoir le dessus, holà ! Coupe et florins ! ils ne dureraient pas une heure entre nos mains. Mais patience ! Ils

nous appellent, nous les campagnards, vilains, serpents, cupides ; nous les appelons crottes, chiens, usuriers, mange-sang des pauvres diables ; nous voudrions donc, étant, ainsi comme je vous l'ai dit, placés sous leur coupe, que vous arrangiez cette inégalité en faisant de nous tous une même chose. Bref nous souhaiterions que vous nous fassiez une loi en vertu de laquelle chaque paysan puisse épouser quatre femmes, et chaque paysanne quatre maris. Car avec ces crottins de Padoue, toujours prêts à entrer dans nos femmes, il arrivera que pour en avoir quatre ils se feront paysans (c'est à eux qu'il appartient de le faire), et toutes les citadines feront de même afin d'avoir quatre hommes ; et grâce à cette fantaisie se rétablira l'entente. L'inimitié et l'envie disparaîtront, puisque nous formerons une seule famille ; et toutes les femmes seront grosses, et ainsi s'accomplira le précepte de Messire Jésus-Dieu qui dit : « Croissez et multipliez ». Observez que nous ne craignons plus les Turcs, que l'on empalera jusqu'au fondement ; on ne verra plus que ciel, femmes enceintes et enfants ; tandis qu'à présent il en est plus d'une qu'un homme seul ne parvient pas à engrosser. Mais lorsqu'elle en aura quatre, ce sera grande merveille si l'un d'entre eux n'attrape pas la pelade (1). Plus de cocus ni de péché d'adultère ; on n'ira plus chercher les femmes des autres, chacun ayant assez à faire chez soi. Sera-ce pas là un grand bienfait ? Que de disputes qui n'auront plus lieu ! Que de gentilles fillettes, les pauvres, qui ne trouvent point d'époux, se marieraient au lieu de se faire religieuses au fond des couvents ! Toutes feraient souche ; au lieu de sécher sur pied vainement, elles auraient à faire ! Quel plus grand péché que l'oisiveté, et croyez-vous peut-être qu'il n'y en ait pas d'oisives, et qui sont jolies ? Jolies ou laides, elles feraient un bon voyage ; au lieu d'une famille, il y en aurait quatre ; chacune aurait quatre fils, de quoi pouvoir chasser Espagnols et Allemands, s'ils revenaient pour nous causer encore du tourment ; nous ne quitterions plus ce pays. Ne feriez-vous point là, Dieu m'assiste, la plus belle loi qui soit, plus belle que la loi civile du monde et que la canonique ?

Premier discours

(1) On dirait familièrement : « Si l'un d'entre eux ne met pas dans le mille ».



JOCELYNE SAINT-DENIS
— BETIA

Ruzzante : Betia tu n'as pas peur de Menato, toi ?

Betia : Peur de lui ? Il ferait beau voir !
Le vieux bouc ! Je vais te le faire danser
d'une belle manière !

Montreal

YVAN SAINTONGE
— NARDO

Mon maître est sorti, revenez demain. Je
ne peux rien faire sans ordre. Revenez de-
main !



MARGUERITE LEMIR
— FRANCESCA

Francesca : Ho ! Tonio est de retour.
(Tonio du bout de sa pique soulève la
jupe de Francesca)

Tonio : Oh ! les belles pommes.



LaBNE

Viens faire un tour...

Une Banque au

 **Service des Québécois**



MICHEL CATUDAL

Artiste peintre et décorateur de théâtre, il termine ses études à l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1959 puis à l'École Nationale de Théâtre du Canada en 1965.

Cette même année, il est boursier du Festival de Stratford. Il travaille tantôt au Metropolitan Opera de New York, tantôt au Centre National des Arts à Ottawa puis depuis 1969, il enseigne la scénographie dans divers cegeps et universités canadiennes.

Les Vilains l'amènent pour la première fois à la Compagnie Jean Duceppe.

La GAGNON-CHOQUETTE

Claude Gagnon-Choquette a fait ses débuts pour Jean Duceppe au Théâtre des Prairies et pour les tournées Jean Duceppe. Elle était au Festival de Ste-Agathe avec « Le Cid Maghanné », « Inès-Pérée et Innat-Tendu », mis en scène par Yvan Canuel.

À la Nouvelle Compagnie Théâtrale, on lui doit les costumes de l'« Option Théâtre », mise en scène de Roland Laroche, et c'est également elle qui signait les costumes de « La Moscheta » dans une mise en scène de Claude Des Landes.

Au cinéma, elle a créé les costumes du « Taureau » de Clément Perron.

C'est la deuxième fois que Claude Gagnon-Choquette réalise les costumes à la Compagnie Jean Duceppe. C'est en effet à elle que l'on devait les costumes des « Crasseux » et elle nous revient avec « Les Vilains ».

Et pendant le reste du temps, La Gagnon-Choquette fait de la peinture.



GINETTE BELLAVANCE

Ginette Bellavance possède un doctorat en musique de l'Université de Montréal.

Depuis cinq à six ans, elle travaille surtout dans le domaine du théâtre. Ainsi à la Nouvelle Compagnie Théâtrale, on lui doit la réalisation musicale de « Auguste, Auguste, Auguste », « Le Timide au Palais », « Don Juan » de Molière, « Cyrano de Bergerac ».

Pour le Théâtre Populaire du Québec, elle a réalisé les bandes sonores de « Thérèse », « Au cœur de la rose » et « Un matin comme les autres » de Marcel Dubé. Cependant, Ginette Bellavance ne s'en tient pas qu'aux bandes sonores. Elle est également l'auteur de la comédie musicale « Noé » qui a tenu l'affiche du Théâtre du Rideau-Vert à l'époque des Fêtes et bientôt à la télévision de Radio-Canada, elle assurera une série de minis comédies musicales groupées sous le titre de « Qu'est-ce que t'en pense ».



PIERRE VILLENEUVE

Pierre Villeneuve commence sa carrière de régisseur au Théâtre des Marguerites à Trois-Rivières l'été 1969. Il y reste jusqu'en 1972. Il participe pendant ce temps à des stages d'observation à l'Office National du Film et à Radio-Canada.

En 1974, il part pour la France pour un autre stage en technique d'éclairage.

Il vient à « La Compagnie Jean Duceppe » en 1974 ; il est directeur de plateau pour les spectacles « Un Tramway Nommé Désir », « Les Crasseux », « Le Gardien » et « La Mort d'un Commis Voyageur » dont il signe les éclairages.

Il est également directeur de production au Théâtre Beaumont St-Michel dans la région de Québec.



la radio
du théâtre
à
Montréal

CJMS
1280 MONTREAL

en tête...

*Nous nous sommes croisés à l'Auberge de Chicoutimi.
Revus à celle de Joliette,
Puis souris à Ste-Foy.
Nous avons jaté longuement à Sept-Îles.
À Rimouski, ce fut le dîner en tête-à-tête.
J'ai reçu des fleurs à Sherbrooke.
C'est devenu plus sérieux à Trois-Rivières.
À Val-d'Or, je lui répondis: « Peut-être. . . »
À Matane, il m'a suppliée
Et à l'Auberge Québec Centre-Ville,
je finis par dire*

«Oui Monsieur!»



AUBERGE

DES GOUVERNEURS

La chaîne d'hôtels à la grandeur du Québec



Biotherm

Les soins du visage
Skin care products

Les soins spéciaux
Special treatments

Les soins du corps
Body treatments



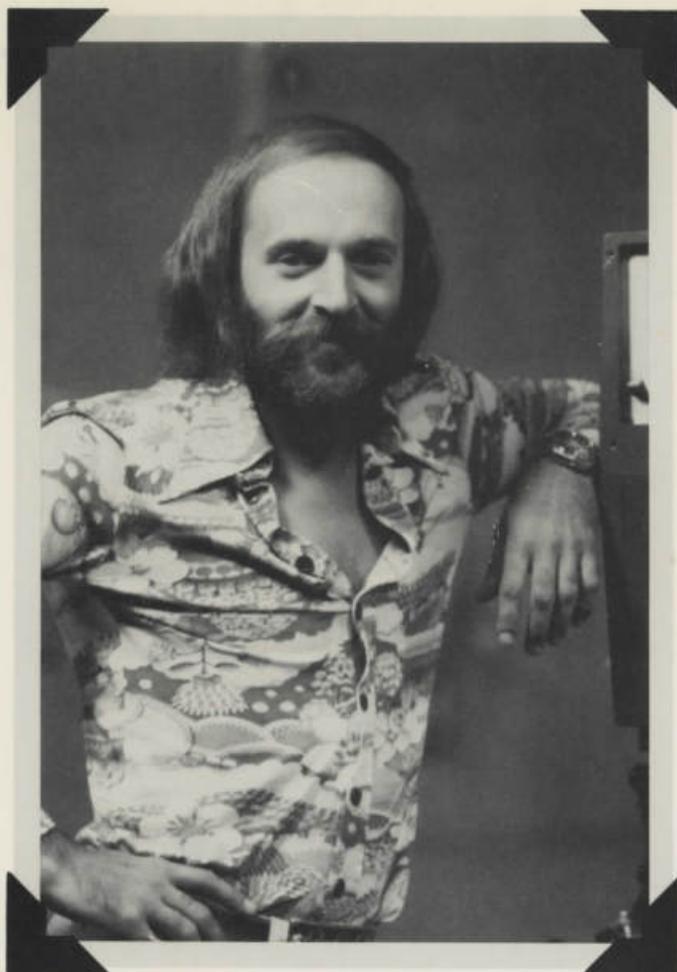
Les soins solaires
Sun care products

Produits de beauté



Biotherm /

Division de Cosmair Canada Ltée



ANDRE FORTIER,
caméraman, Montréal

on est 6 millions
de presque parents,

faut se parler.



BRASSÉE AU QUÉBEC PAR LA BRASSERIE **Labatt** LIMITÉE—Y'A RIEN QUI LABATT